

Document d'accompagnement du CM

L'adolescence

Références des auteurs cités

- A.Braconnier, D.Marcelli, L'adolescence aux mille visages, Ed. Universitaires, Paris, 1988.
- P.Huere, L'adolescence n'existe pas, O.Jacob, Paris, 2003.
- V.Bedin, Qu'est-ce que l'adolescence, Ed. Sciences Humaines, Paris, 2009.
- P.Ariès, L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime, Pion, Paris, 1960.
- A.Thiercé, Histoire de l'adolescence, 1850-1914, Belin, Paris, 1999.
- A.Birraux, Le processus d'adolescence, in Sciences et Vie Hors série n°188, 1994.
- F.Dolto, Parole d'adolescents ou le complexe du homard, Hatier, Paris, 1989.
- P.Blos, Les adolescents; essais de psychanalyse, Stock, Paris, 1967.
- N.Catheline, V.Bedin, Les tempêtes de l'adolescence, in L'enfant du 21^e siècle, Les Grands Dossiers des Sciences Humaines n°8, 2007.
- C.Thourette, M.Guidetti, Introduction à la psychologie du développement, A.Colin, Paris, 1995.
- J.Weineck, Biologie du sport, Vigot, Paris, 1992.
- C. Assaïante, Action et représentation de l'action au cours de l'enfance et de l'adolescence : une approche fonctionnelle, in Science & Motricité n°74, 2011.
- P.G.Coslin, Les conduites à risque à l'adolescence, A.Colin, Paris, 2003.
- A.Birraux, L'adolescent face à son corps, Centurion, Paris, 1994.
- D.Marcelli, Désirs d'indépendance, in Sciences et Vie Hors Série n°188, 1994.
- X.Pommereau, Ado à fleur de peau, A.Michel, Paris, 2006.
- J.Piaget, Six études de psychologie, Denoël/Gonthier, 1964.
- S. de Mijolla-Mellor, Le plaisir de pensée, PUF, Paris, 1992.
- I.Danic, La culture des 12-15 ans, in L'enfant du 21^e siècle, Les Grands Dossiers des Sciences Humaines n°8, 2007.
- D.Pasquier, Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité, Ed. Autrement, Paris, 2005.
- A.Seidah, T.Bouffard, C.Vezeau, « Perceptions de soi à l'adolescence : différences entre filles et garçons. », in *Enfance* 4/2004 (Vol. 56), p. 405-420, URL : www.cairn.info/revue-enfance-2004-4-page-405.htm.
- Bolognini, M., Plancherel, B., Bettshart, W., & Halfon, O. (1996). Self-esteem and mental health in early adolescence : Development and gender differences. *Journal of Adolescence*, 19, 233-245.
- C.Metton, Les usages d'Internet par les collégiens. Explorer les mondes sociaux depuis le domicile, in Réseaux n°123, 2004.
- S.Octobre, Les jeunes et les NTIC, in Revue Diversité, 2007.
- F.Mottot, Génération.com, in L'enfant du 21^e siècle, Les Grands Dossiers des Sciences Humaines n°8, 2007.
- D.Le Breton, L'adolescence à risques, Hachette, Paris, 2003.
- D.Marcelli, A.Braconnier, Psychopathologie de l'adolescent, Masson, 2^e édition, Paris, 1988.
- D.Le Breton, D.Marcelli, Ph.Meirieu, P.Duret, Cultures adolescentes : entre turbulence et construction de soi, Ed. Autrement, Paris, 2008.
- D.Le Breton, Sociologie du risque, PUF, Paris, 1995.
- D.Le Breton, Activités physiques et sportives et intégration, Article du dossier : Sports et intégration, Revue Empan No51, Ed. Erès, 2003.
- A.Loret, Génération glisse, dans l'eau l'air la neige... la révolution du sport des années fun, Autrement, Paris, 1995.
- P.Huerre, De L'adolescent à l'adolescence, in Qu'est-ce que l'adolescence, Ed. Sciences Humaines, Auxerre, 2009.
- M.Fize, M.Cipriani-Crauste, Le bonheur d'être adolescent, Erès, 2005.

- M.Fize, L'adolescent est une personne normale : pour en finir avec le mythe de la crise de l'adolescence, Seuil, Paris, 2009.
- M.Giral, Les Adolescents : Enquête sur les nouveaux comportements de la génération Casimir, Le Pré aux clercs, Paris, 2002.
- D.Kiley, The Peter Pan Syndrome: Men Who Have Never Grown Up, Dodd, Mead, New York, 1983.
- O.Galland, Sociologie de la jeunesse, A.Colin, Paris, 1991.
- Le plus belle âge de la vie, entretien avec Michel Fize, in L'enfant du 21^e siècle, Les Grands Dossiers des Sciences Humaines n°8, 2007.
- G.Garzon, Faims de soi, in Sciences et Vie Hors Série n°188, 1994.
- G.Carlier, J.Brunelle, Pour une écologie de l'intervention éducative, in Florence, J., Brunelle, J., Carlier, G., Enseigner l'éducation physique au secondaire, De Boeck Université, Paris, Bruxelles, 1998.
- P.G.Coslin, Qu'est-ce que l'adolescence, in L'adolescence, sous la direction de L.Lafont, Ed. Revue EPS, Paris, 2011.
- A.Bandura, Social learning theory, 1977.
- B.Cyrulnik, EPS interroge Boris Cyrulnik, in Revue EPS n°309, 2004.
- W.Doise & G.Mugny, Le développement social de l'intelligence, Interéditions, Paris, 1981.
- D.Deriaz, B.Poussin, J.-F.Gréhaigne, Le débat d'idées, in revue EPS n°273, 1998.
- J.A.Méard et S.Bertone, L'élève qui ne veut pas apprendre en EPS, in Revue EPS n°259, 1996.
- M.Develay, Donner du sens à l'école, ESF, Paris, 1996.
- O.Lemonon, J.Guérin & J.Péoc'h, Analyse de la dynamique de l'activité collective lors de tâches d'escalade en tête en EPS, in Revue STAPS n°88, 2010.
- C.De Keukelaere et al., Co-construction de connaissances chez les élèves en EPS au cours d'une situation d'apprentissage en volley-ball, in Revue STAPS n°79, 2008.
- F.Dolto, Paroles pour adolescents ou le complexe du homard, Paris, Hatier, 1989.
- F.Danvers, S'orienter dans la vie : la sérendipité au travail, Dictionnaire des Sciences humaines et sociales Tome 2, Presses Universitaires Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2012.
- G.Bui-Xuan, Pédagogie de l'EPS et/ou didactique des APS. Enjeux et objectifs, in Méthodologie et didactique de l'EPS, AFRAPS, Clermont-Ferrand, 1989.
- C.Ames & R.Ames, Systems of student and teacher motivation : Towards a qualitative definition, Journal of Educational Psychology n°76, 1984.
- J.G.Nicholls, Achievement motivation: Conceptions of ability, subjective experience, task choice, and performance, in Psychological Review n° 91, 1984.
- D.Hauw, Les groupes en EPS, in Le groupe, coordonné par J.-P.Rey, Pour l'action, Ed. Revue EPS, Paris, 2000.
- A.Davisse, Sur l'EPS des filles, in A.Hébrard, L'EPS, réflexions et perspectives, Coédition STAPS & EPS, Paris, 1986.
- A.Davisse & M.Volondati, Mixité, pédagogie des différences et didactiques, in Revue EPS n° 206, 1986.
- J.-P.Famose, La motivation en éducation physique et en sport, A.Colin, Paris, 2001.
- G.Cazorla, Développements biologiques et capacités physiologiques, in L'adolescence, sous la direction de L.Lafont, Ed. Revue EPS, Paris, 2011.
- A.Braconnier, Les adieux à l'enfance, Calmann Lévy, Paris, 1989.

La relativité culturelle et historique du concept d'adolescence

P.Huere : *« Le phénomène pubertaire chez l'adolescent existe depuis l'aube de l'humanité. En revanche la notion d' « adolescence » est une représentation collective éminemment conjoncturelle, qui varie grandement selon les époques ».*

L'adolescence n'existe pas, O.Jacob, Paris, 2003.

V.Bedin : *« L'adolescence est une invention récente, un luxe en quelque sorte que peuvent s'offrir nos sociétés. Autrefois, les enfants travaillaient aux champs ou à l'usine. La puberté n'était qu'un passage du corps de l'enfant à celui de l'adulte. Avec l'allongement des scolarités, les enfants contemporains, surtout dans les pays riches, disposent d'une longue période pour se construire, pour réfléchir, pour grandir... ».*

Qu'est-ce que l'adolescence, Ed. Sciences Humaines, Paris, 2009.

P.Ariès : « *L'enfant passait et sans intermédiaire des jupes de femmes au monde des adultes. Il brûlait les étapes de la jeunesse ou de l'adolescence. D'enfant, il devenait tout de suite un petit adulte habillé comme les hommes ou comme les femmes, mêlé à eux, sans autre distinction que la taille* ».

L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime, Pion, Paris, 1960.

C.Thourette, M.Guidetti : « *Etre adolescent dans l'Antiquité, au Moyen Age, au début de l'industrialisation ou à la fin du XXe siècle n'a pas la même signification : ou bien l'adolescent a une place bien déterminée dans la société où il participe à un groupe social bien constitué, où il n'existe pas vraiment* ».

Introduction à la psychologie du développement, A.Colin, Paris, 1995.

« *Tout comme la "vieillesse" relève d'une définition sociale, renvoyant à une certaine construction collective au départ d'indicateurs de diverses natures, l'adolescence, fragment dominant de la jeunesse, n'est pas une "donnée" naturelle dont la dimension biologique serait l'unique déterminant* ».

Claude Javeau, Adolescence(s), adolescent(s). Genèse et champ de concepts polysémiques, in Dossier n° 42, Adolescence - Repères & visibilité, Ed. L'Observatoire, 2004.

Le second processus de séparation individuation

N.Catheline, V.Bedin, « *Se séparer sans se déchirer : pour se construire, l'adolescent doit quitter ses repères antérieurs et abandonner les modèles parentaux. Les spécialistes parlent du processus de « séparation-individuation ». L'adolescent commence à prendre de la distance, au propre comme au figuré (...) La bonne marche de ce processus dépend entièrement des liens tissés avec les parents plus ils auront été souples pendant l'enfance, plus ce sera facile* ».

Les tempêtes de l'adolescence, in L'enfant du 21^e siècle, Les Grands Dossiers des Sciences Humaines n°8, 2007.

Daniel Marcelli : *selon ce psychiatre spécialiste de l'adolescence, il y a des enfants collés aux parents comme des post-it et d'autres avec de la colle Uhu. Pour les premiers, la séparation est plus simple, pour les seconds, il faut tout arracher. Chez ces ados, la difficulté à rompre les liens familiaux se traduit alors par la révolte* ».

L'Enfant, chef de la famille. L'autorité de l'infantile, A.Michel, Paris, 2003.

D.Le Breton : « *Embarrassé par son corps, l'adolescent peine à s'établir dans ces nouvelles orientations où il commence à se détacher de la tutelle de ses parents et à voler de ses propres ailes. Il s'efforce de borner symboliquement son espace à la fois intérieur et extérieur, d'établir les limites de sens pour se sentir exister sans être envahi. Il développe une vie secrète inaccessible à ses parents à travers ses amitiés, ses amours, ses loisirs, son journal intime ou son blog, etc. La famille cesse peu à peu d'être le centre de gravité de son existence, ses espaces transitionnels se déplacent vers ses pairs. Les parents ne sont plus des modèles. Ils sont même dévalorisés, perçus comme dérisoires. Les figures d'identification privilégient les pairs, les adultes de leur entourage (professeurs, entraîneurs, etc.) ou les personnages médiatiques. Pour se construire le jeune est désormais dans la nécessité de l'expérimentation* ».

Adolescence et conduites à risque, Fabert, Bruxelles, 2014.

La perspective temporelle de l'adolescence

C.Thourette, M.Guidetti : « *Il y aurait succession (avec des chevauchements possibles) des modifications/pubertaires, cognitives, sociales sans que cette succession suppose la clôture définitives dans chacun des domaines. Cet ordre de succession est probable mais non obligatoire (par exemple un adolescent à puberté tardive sera d'abord accaparé par ses modifications cognitives ou sociales) et n'empêche pas*

que la maturation soit plus lente sur certains points que d'autres. Cette évolution s'achève néanmoins par le progrès synthétique de l'identité personnelle ».

Introduction à la psychologie du développement, A.Colin, Paris, 1995.

D.Marcelli : *« Le vécu de l'adolescent est étroitement lié à son passé. Car l'adolescence ne surgit pas ex nihilo : l'enfance, et plus encore la petite enfance, la colorent de façon très importante (...) car de celle-ci va découler la qualité du socle de la personnalité de l'adolescent, ce qu'on peut appeler l' » assise narcissique ». On pourrait comparer l'adolescence à une photographie tirée à partir d'un négatif pris de nombreuses années auparavant. Un mauvais tirage peut provenir d'un bon négatif, mais il est difficile de tirer une bonne photo à partir d'un négatif défectueux ».*

Désirs d'indépendance, in Sciences et Vie Hors Série n°188, 1994.

Période sensible de développement des qualités physiques

G.Gacon&H.Assadi : *« L'âge d'or du développement de la VO₂ max se situe entre 10 et 15 ans ».*

Vitesse maximale aérobie, évaluation et développement, in Revue EPS n°222, 1990.

N.Boisseau : *« Les exercices d'une durée comprise entre 15 secondes et 1-2 minutes peuvent être, chez l'enfant prépubère, susceptibles d'activer des voies métaboliques encore immatures ».*

Adaptations métaboliques à l'exercice chez l'enfant et l'adolescent, in Physiologie du sport, enfant et adolescent, sous la direction d'E.Van Praagh, De Boeck, Bruxelles, 2008.

M.Durand : *« Il faut se garder d'une conception trop simpliste du développement moteur où l'évolution serait vue comme un accroissement graduel et progressif des potentialités de l'enfant. Il existe en fait des hétérochronies tel que certains processus parviennent très tôt à un niveau d'efficacité proche de celui de l'adulte alors que d'autres sont sujets à une maturation plus lente et prolongée ».*

L'enfant et le sport, PUF, Paris, 1987.

G.Cazorla : *« Dès la puberté, l'adolescent est de mieux en mieux équipé pour répondre à toutes les formes de travail musculaire de haute intensité et de durée variable, y compris celles relevant des hauts débits de la glycolyse lactique (...) L'entraînement des capacités anaérobies peut être envisagé sans danger à l'adolescence, à condition d'être progressif ».*

« Contrairement aux craintes – surtout justifiées par la prudence plutôt que par la connaissance -, la pratique des poids et haltères, notamment par le jeune adolescent, lorsqu'elle est conduite en sécurité, en évitant notamment les charges maximales voire excessives, adaptée à son âge et à sa morphologie, lui est très salutaire, entre autres pour améliorer sa résistance, son équilibre, son estime de soi et pour contribuer aussi à réduire ses risques cardiovasculaires ».

G.Cazorla, Développements biologiques et capacités physiologiques, in L'adolescence, sous la direction de L.Lafont, Ed. Revue EPS, Paris, 2011.

Maladresse passagère à l'adolescence

J.Weineck : *« Une accélération brutale des qualités physiques, associée à une augmentation comparable de la croissance va toujours de pair avec une réadaptation de la capacité de coordination équivalent d'une diminution passagère de la performance ».*

Biologie du sport, Vigot, Paris, 1992.

G.Coslin & L.Lafont : *« Comparés à de jeunes adultes, des adolescents (filles et garçons de 14-15 ans) négligent de manière transitoire les informations proprioceptives et utilisent principalement les informations visuelles pour assurer leur équilibre dans des situations oscillatoires ».*

« Toutes les APSA qui demandent une précision dans la coordination et la synchronisation des segments corporels seront à proposer avec une grande vigilance : c'est le cas par

exemple des temps d'envol dans les acrobaties en gymnastique qui sollicitent un gainage et un contrôle segmentaire importants ».

L'adolescence : entre crise et pouvoirs nouveaux, in L'adolescence, sous la direction de L.Lafont, Ed. Revue EPS, Paris, 2011.

C. Assaiante : *« L'adolescence est une période particulière dans l'ontogenèse qui est caractérisée par des changements morphologiques rapides et massifs. Les disproportions temporaires, souvent disharmonieuses, du développement morphologique peuvent entraîner une maladresse passagère assortie d'un affaïssement dans les attitudes posturales ».*

« Il existe un développement non linéaire du contrôle de la tête en cours de locomotion, avec une disparition transitoire de la stratégie de stabilisation de la tête sur l'espace, qui sera à nouveau systématiquement adoptée par l'adulte dans ces mêmes tâches locomotrices. Cette régression passagère dans le développement du contrôle postural confère à l'adolescence une des caractéristiques de période charnière ».

Action et représentation de l'action au cours de l'enfance et de l'adolescence : une approche fonctionnelle, in Science & Motricité n°74, 2011.

Les implications psychoaffectives

C.Thourette, M.Guidetti, 1995 : *« Après une succession d'identifications et d'oppositions, il finit par se situer lui-même et devient capable d'avoir une image de lui satisfaisante. Il atteint ainsi un nouvel équilibre ».*

Introduction à la psychologie du développement, A.Colin, Paris, 1995.

Winnicote explique qu'à la base de toute adolescence, il y a le meurtre des parents (meurtre symbolique des représentations que l'adolescent se fait de ses parents).

I.Danid : *« Les adolescents cherchent une valorisation sociale, et pour ce faire, ils mettent à profit aussi bien leurs ressources physiques (force, beauté, charisme) que leurs ressources verbales (humour, second degré), ou encore leur capital social (les grands frères, les cousins, etc.) ».*

La culture des 12-15 ans, in L'enfant du 21^e siècle, Les Grands Dossiers des Sciences Humaines n°8, 2007.

D.Le Breton : *« Le risque pour l'identité, c'est-à-dire le fait de perdre la face devant les pairs, est plus redoutable à assumer que le risque pour la santé ou la vie (...) La pression du groupe de pairs est impitoyable. Perdre sa réputation c'est perdre sa place dans le groupe, et donc sa place dans le monde ».* Adolescence et conduites à risque, Fabert, Bruxelles, 2014.

N.Catheline, V.Bedin : *« Se séparer sans se déchirer : pour se construire, l'adolescent doit quitter ses repères antérieurs et abandonner les modèles parentaux. Les spécialistes parlent du processus de « séparation-individuation ». L'adolescent commence à prendre de la distance, au propre comme au figuré (...) La bonne marche de ce processus dépend entièrement des liens tissés avec les parents plus ils auront été souples pendant l'enfance, plus ce sera facile. Comme l'exprime avec humour le psychiatre Daniel Marcelli (L'Enfant, chef de la famille. L'autorité de l'infantile, A.Michel, 2003), il y a des enfants collés aux parents comme des post-it et d'autres avec de la colle Uhu. Pour les premiers, la séparation est plus simple, pour les seconds, il faut tout arracher. Chez ces ados, la difficulté à rompre les liens familiaux se traduit alors par la révolte ».*

Les tempêtes de l'adolescence, in L'enfant du 21^e siècle, Les Grands Dossiers des Sciences Humaines n°8, 2007.

P.G.Coslin : *« Les transformations liées à la puberté fragilisent l'adolescent ».*

« L'adolescent doit s'identifier à l'image qu'il a de son corps, s'approprier ce corps tant au plan proprioceptif que représentatif (...) L'image de soi est une image du corps chargée d'affects qui est

en relation avec l'estime de soi, c'est-à-dire avec le caractère positif ou négatif que le sujet perçoit de lui-même ».

Qu'est-ce que l'adolescence, in *L'adolescence*, sous la direction de L.Lafont, Ed. Revue EPS, Paris, 2011.

A.Braconnier, D.Marcelli : *« Il est bien évident que le discours social et culturel n'est pas sans influence sur la multiplication de ces craintes. Les images de beaux adolescents aux visages juvéniles et lisses que nous offrent la télévision, cinéma et autres médias vont souvent à l'encontre d'une acceptation plus adaptée et réaliste de l'image de soi-même. On pourrait dire que nos sociétés « narcissiques » incitent chaque individu à porter une attention de plus en plus vigilante et anxieuse à son corps, et que la crainte de l'acné en est la caricature ».*

L'adolescence aux mille visages, Ed. Universitaires, Paris, 1988.

A.Braconnier, M.Marcelli : *« D'une manière générale, on peut considérer qu'une caractéristique essentielle du comportement normal d'un adolescent est sa variabilité ».*

« Ce qui est sans doute le plus caractéristique de l'adolescence est la rapidité de l'apparition et de l'arrêt d'une émotion ainsi que la rapidité de la substitution d'une émotion à une autre ».

L'adolescence aux mille visages, Ed. Universitaires, Paris, 1988.

D.Le Breton : *« Les Québécois parlent de « génération Tefal » [J'emprunte cette expression à Denis Jeffrey, professeur d'éthique à l'université Laval du Québec] pour désigner ces jeunes qui ne s'attachent à rien, vivent en permanence dans le jetable et le zapping à tous les niveaux de leur existence, et qu'il faut sans cesse séduire en leur faisant plaisir. Ce sont des adolescents choyés, couvés par le marketing, et qui n'ignorent pas la valeur qu'on leur prête, surtout en tant que fils ou fille unique pour la plupart. Ils grandissent avec le sentiment que le monde est un immense centre commercial à leur service et qu'ils savent trouver d'emblée les produits « cools » leur conférant une identité solide dans les cours de récréation ou le quartier. Leurs vêtements et leur style en font des supports de marques, ils vivent dans cette ambiance, en permanence bombardés par les messages publicitaires qui constituent pour eux un univers d'évidence. Rapport au monde de consommateurs comblés et sans état d'âme. Hédonisme de l'instant étayé par l'ambiance dans laquelle ils baignent. La moindre frustration est insupportable, la moindre attente aussi. Le plaisir immédiat est pour eux une morale d'évidence. La jeunesse est devenue un mot d'ordre économique, son conformisme tranche avec les générations antérieures. Son consumérisme passionné en fait une manne pour l'industrie informatique, les producteurs de jeux vidéo, de CD, de portables, etc. Elle est une cible permanente et consentante de la publicité omniprésente sur Internet, les stations de radio adolescentes ou les chaînes câblées ou privées qu'ils regardent avec délectation. La publicité est pour les plus jeunes une culture du quotidien, un monde d'informations pour rester dans le coup ».*

La scène adolescente : les signes d'identité, In *Adolescence* n°53 : Mettre en scène, 2005.

La turbulence des adolescents, les comportements violents

« La cinquième et la quatrième sont des classes sensibles. Les turbulences de l'adolescence, que connaissent tous les élèves, filles et garçons, suscitent à la fois de nouveaux possibles et des difficultés imprévues ».

Programmes du cycle central du collège du 10 10 1997.

I.Danid : *« Ces « lascars » sont les plus perturbateurs dans les classes, s'attirent une forme de respect, de valorisation par le groupe. Ils sont drôles, ils ont la « tchache », par opposition aux « intellos », ceux qui parlent assez bien, qui se tiennent à carreau, et qui « sont un peu lèche-cul avec des profs ». Valoriser le lascar, c'est valoriser l'insoumission contre la subordination, autrement dit contester la domination et l'ordre adulte ».*

La culture des 12-15 ans, in *L'enfant du 21^e siècle*, Les Grands Dossiers des Sciences Humaines n°8, 2007.

A.Braconnier, M.Marcelli : « *L'impulsivité est un trait de comportement fréquent à l'adolescence* »
L'adolescence aux mille visages, Ed. Universitaires, Paris, 1988.

A.Birraux : « *Dans toutes les civilisations et dans toutes les cultures, les adolescents ont toujours fait peur au pouvoir en place* ».

Le processus d'adolescence, in Sciences et Vie Hors série n°188, 1994. Le corps social diabolise souvent le processus d'adolescence.

P.Huere : « *Comme par le passé, ils jouent un rôle tampon dans cette période de chômage et de déséquilibre démographique. Ils sont les miroirs grossissants de nos inquiétudes et de nos succès* ».

Patrice Huere, L'histoire de l'adolescence : rôles et fonction d'un artifice, Journal français de psychiatrie n°14, Ed. Erès, 2001.

Les particularités culturelles et sociales

C.Thourette, M.Guidetti : « *Il y a transfert progressif de la famille à d'autres agents de socialisation et en particulier au groupe de pairs, des camarades, qui a une position privilégiée dans ce temps de transition. L'émancipation progressive du milieu familial qui va se produire au cours de l'adolescence relève plus d'une conquête de l'autonomie que d'une rupture affective ou idéologique avec les parents* »

Introduction à la psychologie du développement, A.Colin, Paris, 1995.

D.Marcelli : « *La bande exerce une pression constante sur l'individu pour l'amener à faire comme les autres membres. S'il est important pour la future intégration sociale, ce lien mimétique montre la vulnérabilité sociale de l'adolescent et sa sensibilité au prosélytisme des copains* » (D.Marcelli, 1994).

Désirs d'indépendance, in Sciences et Vie Hors Série n°188, 1994.

N.Catheline, V.Bedin : « *Pour conjurer cette impression d'étrangeté à soi-même, l'adolescent essaye des styles, des looks différents. Le vêtement devient un élément constitutif de son identité. « Gothique », « rappeur », ou « lolita », les ados se cherchent des identités provisoires qui constituent autant de carapaces pour camoufler les changements corporels qui les affectent* ».

Les tempêtes de l'adolescence, in L'enfant du 21^e siècle, Les Grands Dossiers des Sciences Humaines n°8, 2007

I.Danic : « *Plaisanter, rire, faire rire sont des actions intégratives au groupe* ».

« *Leurs références culturelles, vestimentaires, musicales, technologiques changent quand des enfants ou des adultes en empruntent certaines* ».

La culture des 12-15 ans, in L'enfant du 21^e siècle, Les Grands Dossiers des Sciences Humaines n°8, 2007.

Les différences liées au genre

A.Seidah, T.Bouffard, C.Vezau : « *Globalement, les garçons rapportent une estime de soi générale plus élevée que les filles, de même que des perceptions de compétence plus élevées dans les domaines scolaire, athlétique, et physique (...) Le domaine de l'apparence physique est lié aussi fortement à l'estime de soi des filles que des garçons, mais que les premières rapportent une estime de soi plus faible que les seconds. (...) L'exposition répétitive via les médias et les magazines à des standards et des idéaux de beauté, la plupart du temps irréalistes, contribuerait à rendre les filles moins satisfaites de leur apparence* ».

Perceptions de soi à l'adolescence : différences entre filles et garçons. », in *Enfance* 4/2004 (Vol. 56), p. 405-420, URL : www.cairn.info/revue-enfance-2004-4-page-405.htm.

D.Le Breton : *« Les conduites à risque n'échappent pas à ces modulations sociales du genre. La souffrance des filles s'intériorise là où chez les garçons elle emprunte plutôt la forme d'une agression à l'encontre du monde extérieur (...) Les filles sont sujettes aux troubles alimentaires, aux attaques du corps. Elles font plus de tentatives de suicide que les garçons mais elles en meurent moins. Les garçons sont plutôt dans des démonstrations de force comme la violence, la délinquance, l'alcoolisation, la toxicomanie, la vitesse sur les routes, le suicide... ».*

« Aimer l'école, la lecture, l'écriture, le théâtre, vouloir réussir sa scolarité témoignent pour les garçons d'attitudes féminines propres à des « bouffons ». Féminité et homosexualité sont des repoussoirs, Les arbitres sont les autres garçons, les parades masculines sont homosociales et ne visent qu'à la reconnaissance des pairs, les filles en sont souvent les premières victimes. Il s'agit d'être un homme aux yeux des hommes (...) Les impératifs du masculin, surtout dans ces aspects touchant à la virilité, sont contraignants et douloureux, comme peut l'être sur un autre registre l'impératif d'apparence pour la féminité ».

« Ces manifestations bruyantes de « virilisme » témoignent de la fragilité du narcissisme et de l'identité sexuelle de jeunes hommes qui n'ont pas d'autres recours pour se rassurer sur leur valeur ».
Adolescence et conduites à risque, Fabert, Bruxelles, 2014.

Internet

F.Mottot : *« Au même titre que le téléphone et les SMS, les chats et les messageries instantanées permettent de communiquer avec les amis, la famille. Ainsi les discussions avec les copains se poursuivent souvent après l'école, elles participent à la construction du sentiment d'appartenance au groupe ».*

« Ce qu'il n'ose pas dire, même au meilleur ami, peut ici être exprimé sans honte »

Génération.com, in L'enfant du 21^e siècle, Les Grands Dossiers des Sciences Humaines n°8, 2007.

Une étude américaine (R.Kraut, S.Kiesler, B.Boneva, 2001) conclut que l'utilisation modérée d'Internet a des retombées sociales positives au quotidien : elle encourage l'engagement dans la communauté, le sentiment de confiance dans l'autre et les affects positifs.

« Le narcissisme est propre à l'adolescence, il a toujours existé, aujourd'hui comme hier. Quelle que soit l'époque, tous les adolescents se posent les mêmes questions : qui suis-je ? Qu'est-ce que je veux ? Tous sont à la recherche d'une image dans laquelle se reconnaître. Créer un blog sur lequel on propose des images de soi – physiques ou de son monde intérieur – est parfaitement cohérent. C'est une manière de quêter l'approbation des internautes, car ils peuvent laisser des commentaires. L'important, c'est d'attirer des réponses, pas forcément bienveillantes d'ailleurs. Mieux vaut avoir cent réactions agressives et critiques que cinq louangeuses. Avant d'être aimé et admiré, l'adolescent veut intéresser les autres, être remarqué, qu'on lui confirme son existence. On est loin d'un narcissisme béat. »

Serge Tisseron interviewé par Isabelle Gravillon, *L'adolescent recherche une image dans laquelle se reconnaître*, Dossier du magazine Le Pèlerin n° 6457, 31 août 2006.

Les risques

D.Le Breton : *« Le terme de conduites à risque appliqué aux jeunes générations rassemble une série de comportements disparates, répétitifs ou uniques, mettant symboliquement ou réellement l'existence en danger. Ils ont en commun l'exposition délibérée au risque de se blesser ou de mourir, d'altérer leur avenir personnel, ou de mettre leur santé en péril : défis, jeux dangereux, tentatives de suicide, fugues, errances, alcoolisation, toxicomanies, inhalation de solvants, addiction aux jeux vidéo, au web, troubles alimentaires, vitesse sur les routes, violences, délinquances, incivilités, relations sexuelles non protégées, refus de poursuivre un traitement médical vital, etc. ».*

« Les conduites à risque sont des mises à l'épreuve de soi pour des jeunes mal dans leur peau dans des sociétés où le passage à l'âge d'homme ou de femme n'est plus balisé ».

« Les conduites à risque sont des rites d'apaisement ayant souvent au fil du temps une valeur de rites individuels de passage qui choisissent la confrontation à la mort plutôt que son euphémisation comme les rites traditionnels ».

Adolescence et conduites à risque, Fabert, Bruxelles, 2014.

P.G.Coslin : *« Les conduites à risques permettent de transgresser les normes, d'affirmer son indépendance : c'est une étape dans la construction de la personne ».*

Qu'est-ce que l'adolescence, in L'adolescence, sous la direction de L.Lafont, Ed. Revue EPS, Paris, 2011.

P.Huerre : *« Les conduites déviantes des adolescents n'expriment souvent qu'une recherche de substituts aux épreuves initiatiques que les adultes ont cessé de leur imposer (...) Ils cherchent à l'extérieur une reconnaissance de leur changement intérieur ».*

« Certains adolescents choisissent d'exister soit en s'extériorisant par des actes transgressifs en brûlant des voitures, en caillassant la police, soit en retournant la violence sur loi même (suicide, alcoolisation intempestive. Tant qu'on n'indiquera pas de manière plus consistante d'autres voies pour exister et être reconnu comme un être existant et important; il ne faut pas s'étonner qu'il y ait une majoration de ce type d'actes, préjudiciables surtout pour les adolescents eux-mêmes ».

De l'adolescent à l'adolescence, in Qu'est-ce que l'adolescence, Ed. Sciences Humaines, Auxerre, 2009.

A.Braconnier, M.Marcelli : *« Parler de conduites pathologiques implique qu'on distingue ce qui appartient au registre du normal et ce qui appartient au registre du pathologique. Cette question est certes essentielle, mais la réponse est difficile, et peut-être encore plus difficile à l'adolescence qu'à tous les autres âges de la vie. Il n'existe pas une ligne de partage nette entre ce qui serait d'un côté du registre du normal, et de ce qui serait de l'autre, du registre du pathologique ».*

L'adolescence aux mille visages, Ed. Universitaires, Paris, 1988.

Attention à la pensée simpliste : pour relativiser un peu

P.Huerre : *« Le terme d'adolescence est chargé aujourd'hui de représentations le plus souvent négatives. On la définit comme l'âge de tous les risques, un temps de crise, de désordre, de pagaille, etc. On la définit comme l'âge de tous les risques, un temps de crise, de désordre, de pagaille, etc. Cette connotation très négative est une charge supplémentaire pour l'adolescent qui doit faire face à la puberté et aux bouleversements que cela suppose pour lui ».*

De L'adolescent à l'adolescence, in Qu'est-ce que l'adolescence, Ed. Sciences Humaines, Auxerre, 2009.

M.Fize, M.Cipriani-Crauste : *« On a associé à l'idée de puberté celle de handicap (...) si l'adolescent peut rencontrer un certain nombre de troubles, ils ne sont pas suffisants pour être qualifiés de pathologiques. J'appelle adolescent heureux un individu qui construit sa vie pas à pas, réussissant ou se trompant à l'occasion ».*

Le bonheur d'être adolescent, Erès, 2005.

M.Proust : *« Plus tard on voit les choses de façon plus pratique, en pleine conformité avec le reste de la société, mais l'adolescence est le seul temps où l'on ait appris quelque chose ».*

A l'ombre des jeunes filles en fleurs, Gallimard, Paris, 1919.

L'adulcescence

D.Le Breton : *« Le passage vers la maturité est rendu plus difficile par l'ambiance sociale et culturelle qui fait de l'adolescence un mot d'ordre émerveillé, condition d'un bonheur indépassable à préserver le plus longtemps possible. Etre jeune est devenu une forme de royauté et chacun est sommé de le rester le plus tard possible ».*

Adolescence et conduites à risque, Fabert, Bruxelles, 2014.

Sur la place du corps dans notre société, et particulièrement à l'adolescence

J.Baudrillard : « *Tout témoigne aujourd'hui que le corps est devenu l'objet de salut. Il est complètement substitué à l'âme dans sa fonction morale et idéologique* ».

La société de consommation. Paris, 1970.

A.Braconnier, D.Marcelli : « *On ne peut comprendre l'adolescent sans savoir qu'une de ses préoccupation centrale est tournée vers son corps* ».

L'adolescence aux mille visages, Ed. Universitaires, Paris, 1988.

G.Garzon : « *Le corps est un objet de valorisation narcissique, miroir du sujet* ».

Faims de soi, in Sciences et Vie Hors Série n°188, 1994.

Du côté de la relation pédagogique

G.Carlier, J.Brunelle : « *Des enseignants passionnés, encourageants, qui s'affirment, qui aiment les élèves, qui ne jouent pas aux jeunes mais qui dialoguent avec, qui écoutent, qui créent des liens significatifs, qui guident et pointent des pistes, et qui confient des responsabilités* ».

Pour une écologie de l'intervention éducative, in Florence, J., Brunelle, J., Carlier, G., Enseigner l'éducation physique au secondaire, De Boeck Université, Paris, Bruxelles, 1998.

B.Cyrułnik : « *L'enseignant a un rôle primordial : il doit énoncer l'interdit : l'interdit est une structure affective, ce n'est pas de la démagogie. Au contraire, c'est une manière de canaliser la vitalité des enfants. La démagogie, elle, mène à l'angoisse* ».

Du côté de la relation avec les adolescents difficiles, il faut éviter à tout prix de « réagir à l'agression du jeune par une contre-agression », car « la spirale s'enclenche ».

EPS interroge Boris Cyrułnik, in Revue EPS n°309, 2004.

P.Coslin : « *Il peut s'attacher à des substituts parentaux : un professeur, un éducateurs... Les professeurs d'EPS tiennent souvent ce rôle dans la mesure où, contrairement aux autres enseignants, ils ont rarement à faire face au ressentiment des élèves liés à l'échec scolaire. En EPS, les élèves se focalisent moins sur leurs capacités intellectuelles que sur les qualités qui leur permettent de se mettre corporellement en scène et d'être plus aisément avec eux dans une relation d'aide « côte à côte » que dans une relation magistrale de « face à face ».*

Qu'est-ce que l'adolescence, in L'adolescence, sous la direction de L.Lafont, Ed. Revue EPS, Paris, 2011.

B.Lefort & S.Toker : « *Le professeur d'EPS est celui dont ils se sentent le plus proche (...) C'est un enseignant accessible, qu'un adolescent peut aborder facilement (...) Le professeur d'EPS est apprécié pour sa proximité avec les élèves, sa décontraction : il échappe à la posture magistrale de face à face propre aux autres disciplines* ».

« *Les filles privilégient la dimension relationnelle à l'apprentissage : elles attendent un enseignant centré sur l'accompagnement bienveillant. Elles disent apprécier la capacité de l'enseignant à écouter, à encourager, à aider et à maintenir une bonne ambiance. Les garçons ont plus d'attente vis-à-vis des apprentissages (...) Ils sont attentifs à sa compétence et attendent des interventions expertes* ».

Le professeur d'EPS face à des adolescents, in L'adolescence, sous la direction de L.Lafont, Ed. Revue EPS, Paris, 2011.

N.Catheline, V.Bedin : « *Les enfants ne renient pas les savoirs, bien au contraire, mais ils cherchent d'abord l'adulte, la personne derrière l'enseignant. Ils observent autant leur attitude personnelle, leur façon de s'habiller, de se comporter que leur façon de s'enseigner. Un adolescent sera particulièrement*

choqué d'être sanctionné par son professeur lorsqu'il arrive en retard à un cours alors que cet enseignant ne prend pas la peine de s'excuser lui-même lorsqu'il n'est pas à l'heure. Les ados sont très raisonnables. Si on leur dit « blanc », ils disent « noir » juste pour pousser l'autre à aller plus loin et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il dise stop. Trop de réflexions d'adolescents sont prises pour de l'insolence ou de la bêtise alors qu'elles ne traduisent que la volonté de « chercher l'autre » tout en se cherchant soi-même. Faute de comprendre cette « faim de l'autre » (Philippe Jeammet) propre aux adolescents, les enseignants s'exposent à ne rien pouvoir leur transmettre ».

Les tempêtes de l'adolescence, in L'enfant du 21^e siècle, Les Grands Dossiers des Sciences Humaines n°8, 2007.

D.Le Breton : *« Les « adultes » ne vivent pas dans la même dimension que les adolescents (même leurs propres enfants). S'ils veulent être compris, il importe qu'ils reconnaissent au jeune un statut d'égale dignité, qu'ils le prennent au sérieux et lui parlent comme ils auraient aimé qu'on leur parle quand ils avaient le même âge. Mais toute relation d'aide ou de conseil envers l'adolescent doit éviter l'adultocentrisme, c'est-à-dire le fait de juger d'en haut des comportements qui relèvent culturellement d'une autre génération et il échoue à toucher le jeune, sinon à le braquer. Elle exige, en le tenant à sa place, de lui rappeler la loi, les nécessités du lien social, l'attention qu'on lui porte, mais sans oublier que la souffrance d'un adolescent possède une acuité que l'adulte a souvent oublié ».*

Adolescence et conduites à risque, Fabert, Bruxelles, 2014.

Du côté des relations filles / garçons

Programmes Collège 2008 : *« Le projet pédagogique doit présenter une programmation exigeante, équilibrée et suffisamment diversifiée pour permettre aux filles comme aux garçons de réussir et d'acquérir une culture commune ».*

G.Coslin & L.Lafont : *« Il y a dans les groupes une ségrégation entre les sexes qui contribue à la transmission des rôles sexués. Le rejet des personnes de l'autre sexe se manifeste à travers le rejet de leurs activités. L'intérêt pour les jeunes de l'autre sexe est dénié et les rares relations inter-sexes sont marquées par les moqueries. Ces relations sont chargées symboliquement et permettent une approche de l'autre : en s'opposant à l'autre sexe, les jeunes affirment leur identité sexuée ».*

L'adolescence : entre crise et pouvoirs nouveaux, in L'adolescence, sous la direction de L.Lafont, Ed. Revue EPS, Paris, 2011.

Nicole Déchavanne, *« les gestualités masculines et féminines, repérables dans tous les actes quotidiens, professionnels ou domestiques, sont inévitablement réinvesties dans les pratiques corporelles » (...)* l'ensemble de ces observations montre la force et la pérennité de la différence des schémas corporels masculins et féminins, différence qui tend à s'accroître dans les classes populaires ».

La division sexuelle du travail gymnique, un regard sur la gymnastique volontaire in Sport et société. Paris, Vigot, 1981.

A.Davisse & M.Volondat : *« Du désir immédiat de nombreux garçons de jouer au ballon (et de gagner), à leur rejet pour la danse, le chemin est inverse de celui d'un grand nombre de filles ».*

« L'esprit de la mixité suppose non pas qu'on impose la danse aux garçons comme on a imposé d'autres activités aux filles, mais qu'on sache inventer une entrée au masculin ».

Mixité, pédagogie des différences et didactiques in Revue EPS n° 206, 1986.

A.Davisse : *« La tendance actuelle est de n'ouvrir l'éventail que du côté de l'historiquement masculin ».*

« Il ne s'agit pas davantage de réenfermer les filles dans le gracieux et l'esthétique, et les garçons dans la force et l'affrontement mais d'ouvrir l'éventail des activités et de leur ouvrir des voies d'accès pour permettre à tous et à chacun d'y trouver son choix ».

Sur l'EPS des filles, in A.Hébrard, L'EPS, réflexions et perspectives, Coédition STAPS & EPS, Paris, 1986.

Du côté de la maîtrise des émotions

A.Braconnier, D.Marcelli : « *Il est incontestable qu'un certain nombre d'activités atténuent, modulent et même suppriment ces mouvements émotionnels surtout lorsqu'ils sont trop exagérés ; nous pensons en particulier à la musique, mais aussi au sport, activité l'une et l'autre dont la composante perceptuelle et par là-même corporelle n'est sans doute pas étrangère à l'effet bénéfique qu'elles produisent sur la réaction émotionnelle des sujets* ».

L'adolescence aux mille visages, Ed. Universitaires, Paris, 1988.

P.Huerre : « *Tout ce qui est réputé dangereux doit être évité ce qui est louable, mais cela rend les prises de risques très attractives pour les adolescents et augmente le problème plutôt que le résoudre. Il conviendrait mieux de leur faire des « propositions de prise de risque », c'est-à-dire de risques calculés, accompagnés par des adultes. Il s'agit ainsi d'amener les adolescents à se confronter à leurs limites, mais dans un périmètre sécurisé, de se valoriser à leurs propres yeux et auprès du groupe, ainsi que du professionnel qui accompagne la démarche. De telles pratiques les dispensent de prendre des risques inutiles par ailleurs puisqu'ils ont été rassurés sur leurs compétences* ».

L'adolescence n'existe pas, O.Jacob, Paris, 2003.

Conclusion

P.G.Coslin : « *La transgression s'avère nécessaire à l'adolescent dans la mesure où elle lui permet de progresser, de rompre avec les images parentales. Cette transgression passe par le besoin d'expériences nouvelles, de sensations fortes, de prise de risques* ».

Qu'est-ce que l'adolescence, in L'adolescence, sous la direction de L.Lafont, Ed. Revue EPS, Paris, 2011.

D.Le Breton : « *L'adolescence est à la fois dépouillement des repères sécurisants de l'enfance et lent cheminement vers l'autonomie de l'âge d'homme ou de femme, mais l'entre-deux est délicat, surtout si le jeun manque de limites à l'extérieur de sa famille (containing) et du soutien (holding) de ceux qui comptent à ses yeux (ou devraient compter)* ».

Adolescence et conduites à risque, Fabert, Bruxelles, 2014.